

# Parole et Personne

## Itinéraire en 18 étapes

(d'après les notes de participants)

**Père Jean-Marie Bearent,**  
*philosophe et théologien*

Une question de départ : Quelle est la valeur de nos engagements, sachant que la manière de traiter la Parole indique la manière d'être.

Cet exposé présentera dix-huit étapes : elles correspondent à des seuils et des postures dans l'histoire de la philosophie.

### 1 – La Parole comme signe, signal [ σημεῖον ]

Elle s'enracine dans notre animalité.

L'homme est d'abord un animal sémantique, et jusque dans ses émotions : il y a des idées qui ne passent pas s'il n'y a pas l'ambiance.

### 2 – La Parole comme accès au langage humain [ φάσις ]

C'est faire entrer ses émotions... dans le "goulot" de la langue, vocaliser le monde, c'est l'articulation dans les signes.

C'est donc l'accès au dire pour la personne : Dire c'est bon !

A ce stade, il existe un risque de régression. Une personne qui n'a pas de nom, ou dont le nom signifie l'insulte, n'entrera pas dans le langage.

### 3 – Le mythe, la mise en scénario [ μῦθος ]

La langue devient scénarisée, elle raconte les choses qu'il faut avoir acquises pour entrer dans les mots.

Ces mots me conduisent dans le cosmos, ils sont des clés pour me situer dans le cosmos, ouvrir les portes fermées.

La sagesse populaire a prévu des scénarios. Intégration pour pouvoir s'en servir quand nécessaire, c'est-à-dire en cas de crise.

La personne, c'est ici d'abord un rôle symbolique. Dans le grand scénario du monde, j'ai ma place. Même aujourd'hui, il y a un mythe général : y ai-je ma place ? Suis-je initié ? Pour les éducateurs : quel est le mythe qui nous gouverne ? De quel mythe sommes-nous porteurs ?

C'est le scénario de la vérité pour un groupe humain.

### 4 – La tragédie [ τραγῆδία ]

Mot qui signifie : état d'âme, manière d'habiter la Parole.

Un moment, le mythe ne répond plus, immigration, mauvaise initiation, évolution du monde. On se débrouille, mais une soif de certitude demeure, d'où un conflit entre le désir de certitude et l'ancien langage mythique. Le conflit est "mortel", d'où la nécessité de trouver une solution : c'est la "tragédie", c'est-à-dire la théâtralisation de la crise [ κρίσις ], moment douloureux du discernement.

La panique est montrée et donc se détend; la personne est sauvée, dans le cri.

Cela revient à une mise à distance de l'angoisse. On ne résout rien, mais on voit.

La cité finance cette théâtralisation

### 5 – La rhétorique [ ῥητορική ]

Le drame s'éloigne. Les problèmes humains sont pris en charge par "l'école", les éducateurs. Ce sont des gens qui ont voyagé (à l'inverse du paysan : sagesse).

Ils ont un savoir encyclopédique, ils ne sont plus d'un monde, mais de plusieurs ; ce qui amène une relativisation.

Ce sont des *savants* (fer de lance, serviteurs de l'Etat), ils ont un besoin de convaincre qu'il faut passer par la relativisation du monde.

Ce qui fait que : Accès à la parole = accès au pouvoir (→ théâtre politique).

La violence passe de la guerre aux mots

### 6 – La maïeutique [ μαϊευτικός ] ou "l'accouchement" socratique

Socrate, "éducateur de rue", rencontre les gens sur l'agora.

Son souci, c'est de causer avec chacun : La parole comme dialogue.

La personne, ici, c'est d'abord un désir. Ce n'est pas un rôle clair, c'est une quête,

une tension.

D'où l'importance d'accueillir l'autre aux impasses de sa vie, à ses contradictions, faire la part d'ombre et de lumière

D'ailleurs, c'est ce qui fait courir Socrate; lui-même ne sait pas bien qui il est.

Le "flash" : le fameux "Connais-toi toi-même". Etant mortel, se pose la question essentielle de l'identité : qui suis-je ? Je suis un propre mystère pour moi-même.

Dans ce cadre, le dialogue, c'est apprendre à chaque être à se situer comme désireux, et non arrêté. C'est une remise en cause des rôles sociaux, des évidences.

### 7 – Le logos [ λόγος ]

Le logos, c'est le discours cohérent, à l'opposé donc de la "phasis" (étape 2)

- Chez Platon, ça va être cette reconstruction de la parole dans une cité bavarde, capable de tuer le chercheur de vérité. Quelle est l'éducation, le système politique, le système de pensée qui ne permettra plus que la vérité soit tuée : recherche d'un *idéal*, d'un absolu au-delà des personnes.

- Aristote, lui aussi, développe cette réflexion, mais il ne cherche pas cet idéal inaccessible; il va préférer la science du concret : recherche d'outils pour observer le *réel*.

### 8 – L'*eikon* [ εἰκών ]

Tradition néo-platonicienne.

Pour Plotin, le réel a une unité, il est bon. Toute chose est une manifestation de la lumière unique. Accès à la mystique.

La parole est accompagnement spirituel pour qu'autrui se remette en phase avec l'unité de sa personne; la personne comme rayonnement de l'Un, de l'âme, reflet de la personne divine.

Il y a alors superposition entre éducation et éducation spirituelle

### 9 – Saint Thomas et la scolastique

Le langage, c'est la mise en œuvre de l'intelligence, et l'intelligence c'est la recherche de la vérité.

Selon Saint Thomas : *Veritas est adequatio rei et intellectus*. La vérité est adéquation de la chose (réalité) et de l'intelligence (connaissances)

Dieu me donne l'être, chaque être est bon, il faut faire en sorte que chaque être sonne juste, justesse intérieure par rapport au réel. Ce qui demande ajustement (*adequatio*) et reconnaissance mutuelle.

Dialogue entre un être qui cherche un sens et un sens qui lui répond, la personne est un être substantiel et relationnel en même temps.

### 10 – Descartes et le "*cogito ergo sum*" (Après le moyen âge)

Le langage doit repartir d'une clarté intérieure qui commence par le doute "Je doute, donc je suis".

Il y a en moi une inquiétude sur tous les discours construits et donc suspects. Je doute, parce que je suis ordonné à la notion de parfait qui ne peut provenir de moi. Je doute parce que je suis à la recherche du parfait (à l'opposé du nihilisme).

C'est l'idée que le contenu de ses idées est faux, donc on ne peut que recevoir le parfait. C'est aussi l'idée d'infini, de transcendance.

*Eduquer à la pensée, ce n'est pas faire penser par soi-même. C'est d'abord s'apercevoir qu'il y a du plus beau, du plus parfait.*

Les paroles arrêtées nous bloquent. Ce qui est intéressant, c'est ce qui nous fait bouger, de l'extérieur.

### 11 – Les *Encyclopédistes* (Tournant 18<sup>ème</sup> siècle)

La Parole, c'est l'acquisition du savoir.

Plus une personne saura, plus elle sera libre.

Mais pour certains, le savoir ne suffit pas (Courant romantique. JJ Rousseau)

La sensibilité est importante, l'émotion doit habiter le savoir.

Il faut apprendre à raconter son émotion (=le journal)

### 12 – E. Kant

La Parole est enracinée dans la sensibilité (Espace/temps).

En même temps, je suis un metteur d'ordre (dans le réel).

Je suis une capacité de synthèse.

D'où, l'importance de se représenter le réel par l'imaginaire, l'abandon de savoir ce qu'est le réel. Mais avec les sciences, questionnons ce réel.

L'éducation, c'est alors apprendre à poser des questions et à s'entendre poser des questions

Je suis un être interpellé par les autres. D'où l'importance du respect : Tu dois entendre l'autre qui te dit tu dois. La base de la morale : Il y a une liberté en face de ta liberté.

### 13 – Hegel

Il revisite Kant dans un axe historique.

La parole est accomplie. Tout a été dit.

La science par excellence, c'est l'histoire, et l'intelligence qui peut comprendre l'histoire, l'historien par excellence, c'est le philosophe.

La personne, c'est Dieu, et Dieu seul ; le Tout complet en mouvement qui peut comprendre ce qui s'est passé et ainsi être libre. Les personnes individuelles sont des atomes de l'Etat où cet absolu s'incarne. Nous sommes en liberté conditionnée. Je raisonne, mais dans un tout.

L'éducation doit mener à la philosophie (théologie).

### 14 – Kierkegaard

Il est allergique à tout système.

La personne, c'est d'abord l'être affronté à la mort. L'existence, c'est la solitude, l'affrontement à l'inéluctable.

La Parole, c'est le silence, ou le témoignage du moment : voilà ce qui me reste à faire. Nul ne peut mourir à ma place.

La seule interrogation, c'est la mort du Christ. Le Christ sur la croix reçoit sa mort. Il s'agit de recevoir sa mort dans une confiance absolue et non l'anticiper en faisant

tout pour la nier. Je suis, à ce moment-là, contemporain du Christ.

D'où une attitude de confiance ou d'orgueil/révolte.

La personne et la Parole, c'est le témoignage. D'où le journal de ma vie comme mien, face à moi-même et mon Dieu.

### **15 – Nietzsche**

(non abordé directement)

### **16 – Le dernier rebond du nihilisme.**

C'est la réduction de la personne à sa matérialité.

La parole est réduite aux structures sémantiques, à l'économique, aux idéologies, à l'inconscient de la libido.

La personne est la superstructure de tout ça, une illusion.

Cette position extrême amène un sursaut (M. Foucault)

### **17 – Heidegger**

S'appuie sur Nietzsche et Kierkegaard.

La personne, c'est l'être-là, l'être-jeté, l'être-pour-la-mort, qui s'aperçoit du miracle d'être.

Ce qui lui est donné à vivre, c'est de penser qu'il sera. Être, non pas en possédant, mais en admirant le fait d'être : *L'homme est le berger de l'être*. Dénonciation du monde technique qui croit que l'on va résoudre le problème du monde en accumulant des choses.

Le langage est piégé, formaté. Pour s'en sortir, il suffirait de parler comme à des présences, de nos présences. En quelque sorte, redevenir des poètes de l'être, des bergers de l'être.

### **18 – Levinas**

Il distingue dans la parole : le *dit* (mise en thème, formatage) et le *dire* (l'acte d'exposé le dit à quelqu'un, à un visage qui me regarde, qui me vise).

*La Parole, c'est d'abord le dire.*

- La personne, c'est l'élection à la responsabilité : est-ce que je suis pour toi ?

- La personne, c'est aussi l'exposition à autrui : otage d'autrui, c'est le visage qui me dit " Tu ne tueras pas. " Autrement dit : être me renvoie à l'humanisme de l'autre.

L'universel n'est intéressant que s'il ne tue pas la singularité.

L'au-delà : C'est quoi une parole divine ? En quoi elle est créatrice de ma personne ? En quoi l'alerte prophétique m'interpelle ?